

« On parle toujours de Brest, pas des six semaines de bombardement de Camaret-sur-Mer »

Retranchée sur les hauteurs de la ville pour éviter de périr sous les bombardements alliés, la population de Camaret-sur-Mer (Finistère) a souffert durant les ultimes semaines précédant la libération de 1944. Grâce à plusieurs férus d'Histoire, d'hier et d'aujourd'hui, les faits sont passés à la postérité. Mais ils restent méconnus.



Camaret-sur-Mer (Finistère) a connu six semaines de bombardements avant d'être libérée, le 18 septembre 1944.  
| RÉMY MÉLÉNEC

« Bonjour, vous vous souvenez de la petite Huguette dont vous parlez dans votre livre ? Elle était cachée dans une grotte du Veryac'h, de la terre plein la bouche, lors des bombardements de Camaret. Il se trouve que c'est ma mère. »

Situé dans un angle de la place Saint-Thomas, à Camaret-sur-Mer (Finistère), le local des éditions Notre presque-île est aussi minuscule que les émotions qui y transitent sont grandes. Alors, en ces temps de [commémorations des 80 ans de la libération du pays](#), ça remue fort dans les familles. À l'instar de ce Camarétois, venu acheter le tome I du livre, *Si ces messieurs pouvaient plutôt s'installer au salon...* Vendu à plus de 3 200 exemplaires.

## Des réfugiés dans la lande

L'ouvrage, basé sur des faits réels, raconte la vie des Camarétois durant les quatre années d'occupation allemande. Le tome I (1940-1943) a été publié en 2017. Le tome II, relatif à l'année 1944, est sorti en 2018. [Il évoque notamment les six semaines de bombardement qu'a connu la commune avant d'être libérée, le 18 septembre 1944.](#)

« On ne parle toujours que de Brest, qui est libérée le même jour, regrette l'auteure et éditrice, Brigitte Charoy. Alors qu'ici, à Camaret, il y a eu six semaines de bombardement, la ville évacuée des semaines dans la lande, un médecin pour 900 réfugiés, 25 morts liées directement aux conditions de la Libération, dont trois bébés d'une épidémie de coqueluche. »

Si l'histoire de la petite Huguette et des autres familles de Camaret est passée à la postérité grâce au travail de collectage et de mise en forme de cette autodidacte de l'édition, la démarche repose sur les écrits de Maurice Caradec. « La majorité des événements cités dans ce livre ont été révélés dans son journal. Sans lui, je n'aurais tout simplement pas pu l'écrire », explique [Brigitte Charoy, dans la postface de l'ouvrage.](#)

## Le fruit de 309 rencontres

Des écrits et un incroyable témoignage qui auraient pu rester dans les oubliettes de l'Histoire puisque l'idée de les publier est née un peu par hasard, vers 2015-2016. S'intéressant au passé de Camaret-sur-Mer, Brigitte Charoy rencontre de nombreux anciens de la commune et collecte leurs souvenirs. 309 personnes précisément, dont 175 vues à Camaret.

**Lire aussi :** [« Saint-Pol-Roux, un intello d'une humanité folle ». Brigitte Charoy raconte le poète de Camaret](#)

Un jour, l'un de ses interlocuteurs lui parle de Maurice Caradec et de ses carnets. Grâce aux enfants de l'intéressé, elle accède aux 26 000 pages rédigées par ce courtier maritime de Brest, entre juin 1940 et décembre 1944.



Brigitte Charoy, auteure et éditrice des deux tomes de « Si ces messieurs pouvaient plutôt s'installer au salon... ». | ARCHIVES OUEST-FRANCE

### « Il notait scrupuleusement les sources des faits »

Alors que la population de Camaret s'est exilée dans des campements de fortune sur les hauteurs de la commune, survit dans des conditions sanitaires désastreuses, exprime ses peurs dans la rue, tente de trouver à manger, compose avec la guerre qui dure, peste sur les travaux de défense allemande qui nécessitent la réquisition des hommes de la commune, Maurice Caradec, lui, écrit.

**« En véritable historien, il notait scrupuleusement les sources des faits qu'il rapportait dans son journal. Avec un grand souci de la précision et un désir de s'approcher le plus possible de la vérité historique. Cela paraissait bizarre à beaucoup, reconnaît Brigitte Charoy. Il écrivait l'Histoire... »**

Un trésor que l'auteure et éditrice est honorée d'avoir rendu accessible au grand public : **« Maurice Caradec et ses enfants ont donné la possibilité aux Camarétois, actuels et à venir, de découvrir un grand pan de leur passé. »**



Camaret-sur-Mer (Finistère) a connu six semaines de bombardements avant d'être libérée. | RÉMY MÉLÉNEC

### Qui était Maurice Caradec, auteur de 26 000 pages sur Camaret pendant la guerre ?

Courtier maritime au port de commerce de Brest, Maurice Caradec est aussi celui qui [fait construire L'Hôtel des pois \(actuel centre Apas BTP\), au Veryac'h](#). Il se fait également bâtir une maison de bois, à proximité, dans laquelle il vient passer son temps libre, avec son épouse et leurs sept enfants.

**« En juin 1940, le port devenant port de guerre, Maurice Caradec se retrouve sans travail du jour au lendemain »,** explique Brigitte Charoy dans son ouvrage. C'est dans la maison de Camaret que la famille passe toute la période de l'Occupation et qu'il rédige l'essentiel de son journal.

**« Il note le prix de vente du chou-fleur ou de la poule pondeuse, raconte les petits et grands faits desquels lui et ses proches sont témoins. C'était chaque jour des heures et des heures d'écriture jusqu'à 12 et plus puisque les derniers jours de la libération seront comptés minute par minute au moment, même où les bombes pleuvent. »**

*Si ces messieurs pouvaient plutôt s'installer au salon...* Tomes I et II, disponibles à la vente au local des éditions Notre Presqu'île, place Saint-Thomas à Camaret-sur-Mer et dans plusieurs commerces de la presqu'île de Crozon. 22 €.

Depuis le 24 août, date anniversaire des 80 ans de l'entrée des Alliés dans Paris, Brigitte Charoy publie sur une page Facebook intitulée « La Libération de Camaret-sur-Mer » un extrait quotidien du tome II de l'ouvrage *Si ces messieurs pouvaient plutôt s'installer au salon...* relatant les faits marquants de Camaret à la même date, en 1944. Elle en fera ainsi jusqu'au 19 septembre, date de la libération de la commune. « 25 jours terribles que les Éditions Notre Presqu'île proposent de découvrir, jour après jour ».